

ANNETTE NOLIN, NOTRE HÉROÏNE « ORDINAIRE »



GAÉTAN SAURIOL,
MEMBRE DE LA SHP

EN 1942, nous sommes au cœur de la guerre. Les hommes sont partis en Europe rejoindre le front; mais un autre front se déroule ici et cette fois, ce sont les femmes du pays qui sont mises à profit pour l'effort de guerre. Elles font rouler les diverses usines d'armement ou d'équipement militaire. Le travail est harassant et les conditions difficiles.

ANNETTE NOLIN (1924-1993), notre héroïne « ordinaire », comme plusieurs autres femmes du quartier, quitte chaque jour le logis familial de la rue Gauthier afin de prendre le tramway sur l'avenue du Mont-Royal pour se rendre à l'avenue du Parc. Le reste du trajet tient de l'épopée. On chemine par Côte-Sainte-Catherine, Queen Mary jusqu'à Décarie, ensuite par Grenet jusqu'à Henri-Bourassa, à la gare Val-Royal de Cartierville. De là, un autobus de la compagnie Noorduyn Aircraft Limited amène les ouvrières jusqu'à



Annette Nolin Archives familiales



*Le Noorduyn Norseman Musée de l'aviation,
Ottawa*

l'usine qui deviendra plus tard Canadair et ensuite Bombardier. Un trajet de plus d'une heure, souvent debout, car cette ligne a vu ses wagons modifiés en y retirant plusieurs sièges, afin de déplacer le plus de travailleurs possible.

ANNETTE « gagne sa guerre » en répétant inlassablement ce trajet et aussi en faisant soigneusement les soudures des instruments du tableau de bord des appareils Noorduyn Norseman, un avion servant à l'entraînement et au ravitaillement.

APRÈS la guerre, Annette s'occupe maintenant de sa jeune famille. Ses enfants fréquentant les terrains de jeux du parc La Fontaine, ils se retrouvent donc associés aux efforts des Jésuites et du père Marcel de La Sablonnière, qui tentent d'instaurer des sports

d'équipe au parc. Comme elle est bonne couturière, on lui demande de confectionner des costumes pour les équipes de baseball du Centre Immaculée-Conception. Elle s'exécute à l'aide de poches de sucre qui sont blanchies et qui ont la qualité d'être assez résistantes.

LA COLLABORATION d'Annette avec le père Marcel de La Sablonnière a duré plusieurs années, tant et si bien que je l'appelais familièrement mon oncle Marcel. Comme nous étions parmi les premiers à avoir un téléviseur sur notre rue, il venait les samedis partager un repas et écouter la soirée du hockey en famille.

VOILÀ comment, dans les années 1940, 1950, et même 1960, les femmes jouaient un rôle très actif dans la vie du quartier. Effort de guerre, bénévolat, vie de famille heureuse, Annette a tout fait cela. Comme bien d'autres femmes et mères de cette époque, elle était à sa façon une vraie héroïne. Elle était une bonne personne, avec beaucoup de mérite, et c'était ma mère. Je suis bien content de vous en avoir parlé. Elle s'est éteinte à l'âge de 68 ans. Elle a vécu sans tambour ni trompette, mais elle a, à sa manière, contribué à forger l'âme du Plateau.



Le père Marcel de La Sablonnière et une des équipes de baseball du parc La Fontaine